

## L'INFANTERIE ISRAËLIENNE EST ENTRÉE SAMEDI DANS GHAZA

## Le massacre continue

*Le déluge de feu a continué de s'abattre hier sur la bande de Ghaza, en Palestine. Après une semaine de raids aériens, les troupes terrestres israéliennes, chars et fantassins, ont engagé samedi une offensive terrestre, parvenant au cœur de la cité. Une offensive qui, malheureusement, a alourdi le bilan des victimes parmi les Ghazaouis. Selon des sources hospitalières palestiniennes, 47 personnes au total ont été tuées. Ce qui porte le nombre des victimes à 486 morts et quelque 3000 blessés, depuis le début des bombardements.*

**Sofiane Aït-Ililis - Alger (Le Soir)** - De son côté, la résistance palestinienne a informé avoir réussi à tuer neuf soldats israéliens et à faire deux otages, depuis le début de l'offensive terrestre. L'armée israélienne s'est gardée de confirmer ce bilan des pertes dans ses rangs. Elle a fait cas d'un seul soldat tué dans cette offensive terrestre. Ceci pendant qu'un porte-parole de Tshahal reconnaissait que trente soldats ont été blessés. Les combats entre les troupes israéliennes et les résistants du Hamas ont été particulièrement violents au nord de Djabaliya ainsi qu'à l'est de la ville de Ghaza.

Dans son offensive et sa pénétration dans Ghaza, l'infanterie israélienne a été appuyée par l'aviation et la marine. Hier, dimanche, les troupes israéliennes sont parvenues à se positionner en des endroits stratégiques d'où, soupçonnent-elles, le Hamas catapulte ses missiles vers les villes israéliennes.

Pendant ce temps-là, le monde avoue son impuissance à arrêter la folie israélienne. D'ailleurs, occupé à livrer sa guerre aux Palestiniens dans la bande de Ghaza où le mouvement islamiste Hamas fait valoir son autorité, l'Etat israélien est resté sourd dimanche à la large

indignation que son offensive terrestre a soulevée de par le monde. Il fait peu de cas des millions de voix qui sourdent pour appeler au cessez-le-feu parce qu'il se sait entouré d'amitiés et d'alliés puissants, notamment les Etats-Unis d'Amérique (USA) qui, samedi, ont pesé de tout leur poids pour empêcher le Conseil de sécurité de l'ONU de formaliser une quelconque décision ou résolution relative à cette guerre qu'Israël livre aux Palestiniens.

Après quatre heures de débats, les membres du Conseil de sécurité de l'ONU se sont rendus à l'évidence qu'ils ne pouvaient conclure à quoi que ce soit qui stopperait cette guerre tant que les USA persistent à vouer un soutien inconditionnel et indéfectible à l'Etat d'Israël.

En plus de l'incapacité onusienne à agir et à solutionner au plus vite le conflit armé, dont sont victimes les populations civiles palestiniennes, l'Etat israélien bénéficie de la compréhension européenne.

En témoigne l'appréciation que la présidence tchèque de l'Union a faite de la pénétration de l'armée terrestre israélienne dans les territoires de la bande de Ghaza. La présidence tchèque de l'Union européenne a estimé, en effet, qu'il



Photo: D.R.

s'agit non pas d'une offensive mais d'un mouvement de troupes défensif. Ce qui n'a pas été pour plaire au mouvement Hamas qui a vite fait de réagir et de dénoncer ce parti-pris.

La Ligue arabe, rongée par l'atonie, a trouvé, elle aussi, en cette déclaration de l'Union européenne matière à commentaire.

Son secrétaire général, Amr Moussa, a rejeté cette appréciation européenne de la guerre israélienne contre les populations palestiniennes de Ghaza. Dans une déclaration à la presse, Amr Moussa a dit «ne pas comprendre les allégations affirmant que cette agression qui a fait 500 martyrs et près de 3000 blessés, joue un rôle dans le processus de paix». Pour le secrétaire général de la Ligue

arabe, la situation à Ghaza est «le résultat de l'occupation israélienne des territoires palestiniens» et que «toute réaction à cet effet est consécutive à la colère et à la déception du peuple palestinien qui ne voyait pas de progrès dans le processus de paix». Amr Moussa a manqué, ce disant, d'annoncer la réunion d'un sommet de la Ligue arabe.

«Toutes les options sont envisageables», s'est-il contenté de rétorquer à la question posée. Comme si elle n'est pas interpellée par l'urgence de la situation, la Ligue arabe attendra peut-être la fin de la guerre pour organiser un sommet.

Une guerre annoncée, au demeurant durable, par les responsables israéliens qui, dès samedi,

ont fait savoir qu'il ne s'agissait pas d'une excursion. Le ministre de la Défense israélien, Ehud Barak, a souligné que «l'offensive sera élargie autant que nécessaire».

Ce qui veut dire qu'il poursuivra sa guerre jusqu'à ce que l'entière des objectifs qu'il lui a assignés soit atteinte.

Cette attitude rend délicate l'initiative de paix que le président français Nicolas Sarkozy déclinera dès aujourd'hui, à l'occasion de sa tournée de deux jours au Moyen-Orient. Mahmoud Abbas, le président de l'Autorité palestinienne, a affirmé qu'il demandera à Sarkozy, qu'il recevra à Ramallah, de faire pression sur Israël pour arrêter son agression contre le peuple palestinien.

S. A. I.

## MEETING DE SOLIDARITÉ DE L'ALLIANCE PRÉSIDENTIELLE

## Les islamistes en trouble-fêtes

*L'Alliance présidentielle, élargie au Parti des travailleurs et à l'Union générale des travailleurs algériens, a organisé, hier, à la Maison du peuple, un meeting de solidarité avec les populations de Ghaza. Un meeting qui a finalement servi de tribune aux islamistes de l'ex-Fis.*

**Tarek Hafid - Alger (Le Soir)** - La Maison du peuple, siège de la Centrale syndicale, a été prise d'assaut dès les premières heures de l'après-midi par une foule nombreuse venue assister au meeting de solidarité avec Ghaza.

Un événement organisé par les partis de l'Alliance présidentielle (FLN, RND et MSP), le Parti des travailleurs et l'UGTA. Un important dispositif sécuritaire est mis en place, composé essentiellement des forces anti-émeutes et de policiers en civil.

À l'intérieur, le hall principal de la Maison du peuple est bondé.

Au premier rang, face à la tribune, un individu suscite l'intérêt de toute l'assistance.

«C'est Ali Benhadj, il n'a rien à faire ici !» s'écrit Fatma-Zohra Flici, prési-

dente de l'Organisation nationale des familles victimes du terrorisme.

Le numéro 2 de l'ex-Fis n'est pas venu seul. Un groupe important de «fidèles» est à ses côtés.

Ils scandent à tue-tête des slogans puisés dans le répertoire islamiste.

Les organisateurs sont obligés de mettre la sonorisation à fond pour étouffer leurs voix.

Une demi-douzaine de policiers se tient face au groupe de Benhadj pour éviter qu'il ne monte sur la tribune. Les esprits s'échauffent. Un jeune homme en treillis militaire est hissé à bout de bras. Il simule un lancer de chaussures en signe de révolte...

La foule semble apprécier le geste. Elle applaudit.

Entre-temps, les organisateurs — à leur tête Mokhtar Bourouina, maire FLN de Sidi-M'hamed —



Photo: Samir Sid

sont totalement dépassés par les événements.

Abdelaziz Belkhadem, Louisa Hanoune, Aboudjerra Soltani et les représentants de la Centrale syndicale ne peuvent pas faire leur entrée. Impossible de prononcer un discours dans un tel brouhaha. Des étudiants palestiniens sont appelés en renfort à la tribune pour contrer les slogans des islamistes. 15 heures 20, le groupe de Ali Benhadj quitte brusque-

ment la Maison du peuple.

La tension baisse d'un cran. Les organisateurs soufflent. Mais leur répit ne sera que de courte durée. Benhadj et ses «fidèles», qui étaient sortis prier à l'extérieur, reviennent précipitamment dans le hall. Ils n'hésitent pas à bousculer violemment la foule pour reprendre leurs places au premier rang.

La situation tourne à la panique. Les forces de l'ordre sont sur le qui-vive.

A nouveau, la demi-douzaine de policiers reforme un cordon face au groupe d'islamistes.

Plus virulents qu'avant leur sortie inopinée, ils scandent les slogans traditionnels de l'ex-Fis.

Un responsable du Front de libération nationale tente de discuter avec Benhadj. Une tentative qui ne donne aucun effet.

Il faudra attendre l'intervention des forces de l'ordre pour que la situation

se calme. Benhadj est embarqué manu militari et dirigé vers la sortie par une porte dérobée.

Après avoir harangué la foule pendant quelques minutes, ses acolytes finissent par se taire. Abdelaziz Belkhadem, Louisa Hanoune, Aboudjerra Soltani et Salah Djenouhat, secrétaire national de l'UGTA chargé des finances, peuvent enfin monter sur la tribune.

Premier à intervenir, le secrétaire général du Front de libération nationale a appelé la population de Ghaza à ne pas baisser les bras.

«Nous sommes à vos côtés. Vous ne devez ni désespérer ni abdiquer. Les Américains et ceux qui dirigent les Nations unies doivent savoir qu'ils ne doivent pas provoquer la force. Les Palestiniens, les Arabes et les musulmans sont une force», lancera Belkhadem.

17 heures 30, le meeting prend fin. Les participants quittent la Maison du peuple sous une pluie battante.

T. H.